

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 32 (1891), p. 200-216

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1891__32__200_0

© Société de statistique de Paris, 1891, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

VARIÉTÉS.

1. — *Les Progrès des chemins de fer dans le monde.*

Il semble qu'après le développement considérable pris par les chemins de fer dans les trente dernières années, le progrès devait s'arrêter ou du moins s'atténuer; or, il n'en est pas ainsi, si l'on en juge par les chiffres suivants que nous empruntons au *Bulletin des travaux publics*, lesquels font ressortir les longueurs ouvertes à l'exploitation dans les cinq parties du monde pendant la période 1884 à 1888.

	LONGUEURS en exploitation		DIFFÉ- RENCE en faveur de 1888.	Accroissement p. 100.
	En 1884.	En 1888.		
	Kil.	Kil.	Kil.	
Europe.	189,833	214,252	24,419	12.9
Amérique.	239,458	304,005	64,547	27.0
Asie	21,083	28,415	7,332	34.8
Afrique.	6,364	8,309	1,945	30.6
Australie	12,134	16,790	4,656	38.4
Totaux	468,872	571,771	102,899	21.9

Parmi les pays d'Europe c'est la France et l'Allemagne qui ont accru le plus leurs réseaux ferrés depuis 1884; la France, de 4,048 kilomètres et l'Allemagne de 4,047. Viennent ensuite :

	LONGUEURS en exploitation.		DIFFÉ- RENCE en faveur de 1888.	Accroissement p. 100.
	En 1884.	En 1888.		
En Europe :				
Autriche-Hongrie.	22,073	25,731	3,658	16.6
Russie et Finlande.	25,767	29,410	3,643	14.1
Italie.	10,065	12,351	2,286	22.7
Angleterre	30,371	31,897	1,526	5.0
Espagne	8,684	9,669	985	11.3
Suède	6,600	7,527	927	14.0
Roumanie.	1,602	2,475	873	54.5
En Asie :				
Indes anglaises. .	18,550	23,359	4,809	25.9
Russie d'Asie (le Transcaspien) }	231	1,433	1,202	520.3
Japon	426	1,160	734	172.3
En Afrique :				
Algérie et Tunisie.	1,935	2,850	915	47.3

Les États-Unis de l'Amérique du Nord occupent la plus large place dans le développement des pays faisant partie des deux Amériques. En effet, leur réseau qui en 1884 était de 201,735 kilomètres se trouvait porté à la fin de 1888 à 251,292 kilomètres, d'où un accroissement absolu de 49,557 kilomètres en cinq années (environ 10,000 kilomètres par an). Cet accroissement représente à lui seul plus de la moitié de l'accroissement total (64,547 kilomètres) afférent au nouveau monde.

Viennent ensuite :

	LONGUEURS en exploitation		DIFFÉ- RENCE en faveur de 1888	Accroissement p. 100.
	En 1884	En 1888		
Canada	15,540	20,442	4,902	31.5
Rép. Argentine .	4,100	7,256	3,156	77.0
Brésil	6,115	8,930	2,815	46.0

Par contre, le réseau ferré n'a pas varié depuis 1884, en Europe, pour la Norvège et Malte, et dans les autres parties du globe, à Terre-Neuve, Porto-Rico, Guyane anglaise, Ceylan, Cochinchine.

Si l'on rapporte la longueur exploitée à la superficie de chacun des pays d'Europe, on trouve que la Belgique marche en tête, avec 16 kilomètres par myriamètre carré ; viennent ensuite la Saxe, avec 15^k,5 ; l'Angleterre et l'Irlande avec 10^k,1, et l'Alsace-Lorraine avec 10 kilomètres par myriamètre. Pour l'ensemble des pays formant la Confédération de l'Allemagne, le coefficient s'abaisse à 7.6, chiffre qui diffère très peu de celui de la France (7.2).

On estime que les 571,771 kilomètres qui forment la longueur totale des chemins de fer en exploitation dans le monde représentent plus de 14 fois le tour de la terre et dépasse de près de moitié la distance moyenne de la terre à la lune qui est de 384,420 kilomètres,

(Bulletin des travaux publics. — janv. 1891.)

2. — La Population de l'Autriche-Hongrie, d'après le dernier recensement (31 décembre 1890).

Nous trouvons dans la *Statistische Monatschrift* de Vienne, numéro de février 1890, les premiers résultats du dénombrement de la population de l'Autriche. Nous allons en présenter le résumé succinct.

Le premier tableau porte sur le nombre des maisons ;

		AUGMENTATION	
		absolue.	p. 100.
1869.	2,887,359	»	»
1880.	3,147,902	260,543	9.02
1890.	3,331,556	183,654	5.73

Il convient de rapprocher ce nombre de celui des ménages :

Ménages.		MÉNAGES par maison
1869	4,455,167	1.54
1880	4,760,538	1.51
1890	5,020,528	1.51

Voici maintenant le chiffre de la population elle-même, d'après les trois derniers dénombrements :

Population.		AUGMENTATION	
		absolue.	p 100
1869	20,394,980	»	»
1880	22,144,244	1,749,264	8.6
1890	23,835,261	1,691,017	7.6

En la rapprochant du nombre des ménages, on trouve les rapports suivants :

Habitants pour un ménage	
1869	4.58
1880	4.65
1890	4.75

La population recensée en 1890 se répartit ainsi qu'il suit entre les communes, suivant leur importance :

Communes.		NOMBRE de communes	POPULATION.
De moins de 2,000 habitants		25,986	14,114,738
De 2,000 à 5,000 —		1,532	4,363,335
De 5,000 à 10,000 —		226	1,491,335
De 10,000 à 20,000 —		75	1,000,427
De 20,000 à 50,000 —		27	658,572
De plus de 50,000 —		9	2,206,854
			23,835,261

Les villes les plus importantes de l'Autriche sont : Vienne, 1,355,255 hab. ; Prague, 183,085 hab. ; Trieste, 157,648 hab. ; Lemberg, 127,638 hab. ; Gratz, 112,771 hab.

Enfin, la population de l'Autriche se répartit ainsi qu'il suit entre l'élément civil et l'élément militaire.

Population civile et militaire.

	POPULATION civile.	ARMÉE active.	
1869.	20,217,531	177,449	20,394,980
1880.	21,981,821	162,423	22,144,244
1890.	23,647,754	187,507	23,835,261

Récapitulons maintenant par province les principaux résultats des deux derniers recensements :

	MAISONS. 1890.	MÉNAGES. 1890.	POPULATION.		AUGMENTATION	
			1880.	1890.	absolue.	p. 100.
Basse-Autriche .	210,373	569,062	2,330,621	2,651,530	320,909	13.8
Haute-Autriche .	115,745	175,652	759,620	783,576	23,956	3.2
Salzbourg . . .	26,767	36,269	163,570	173,872	10,302	6.3
Styrie	193,369	257,096	1,213,597	1,281,023	67,426	5.6
Carinthie. . . .	49,701	70,519	348,730	360,443	11,713	3.4
Carniole	83,894	100,667	481,243	498,390	17,147	3.6
Trieste et dép. .	8,277	32,030	144,844	157,648	12,804	8.8
Görz et Gradisca.	36,695	42,883	211,084	219,996	8,912	4.2
Istrie	56,389	62,301	292,006	318,209	26,203	9.0
Tyrol	129,611	174,563	805,176	812,704	7,528	0.9
Vorarlberg . . .	23,762	24,907	107,373	116,216	8,843	8.2
Bohême	727,352	1,286,266	5,560,819	5,837,603	276,784	5.0
Moravie	325,337	501,904	2,153,407	2,272,856	119,449	5.5
Silésie.	71,664	135,375	365,475	602,117	36,642	6.5
Galicie	1,029,368	1,311,630	5,958,907	6,578,364	619,457	10.4
Bukowine	127,884	145,526	571,671	646,607	74,936	13.1
Dalmatie.	115,368	93,878	476,101	524,707	48,006	10.1
Totaux	3,331,556	5,020,528	22,144,244	23,835,261	1,691,017	7.6

Quant à la capitale, sa population était en 1880 de 1,112,025, elle est en 1890 de 1,355,255, elle a donc augmenté de 243,230 habitants, ou de 21.9 p. 100.

Quelques mots maintenant sur la population de la Hongrie pour laquelle le même journal fournit les chiffres ci-après :

	POPULATION.		AUGMENTATION	
	En 1890.	En 1880.	totale.	p. 100.
Hongrie	15,122,514	13,728,622	1,393,892	10.15
Fiume et dépendances . .	29,001	20,981	8,020	38.22
Croatie. Slavonie	2,184,414	1,892,499	291,915	15.42
Totaux	17,335,929	15,642,102	1,693,827	10.82

En 1890, la population est répartie dans 2,889,482 maisons savoir :

Hongrie	2,543,086	} 2,889,482
Fiume et dépendances	1,831	
Croatie. Slavonie	344,565	

En résumé, la population actuelle de l'Empire austro-hongrois dépasse 41 millions d'habitants :

Autriche.	23,835,261	} 41,171,190
Hongrie	17,335,929	

3. — *Les Marines marchandes des principales nations maritimes.*

Le nouveau *Répertoire général de la Marine marchande* du Bureau Veritas pour l'année 1890-1891 contient, comme d'habitude, les statistiques des principales marines commerciales, en même temps qu'une foule de renseignements utiles sur tous les navires de commerce au-dessus de 50 tonneaux pour les voiliers et au-dessus de 100 tonneaux pour les vapeurs.

Le nombre total des voiliers s'élève à 38,876 navires, d'une jauge nette collective de 10,540,051 tonneaux, dont :

NOMBRE de navires.	NATIONALITES.	JAUGEANT ENSEMBLE.
10,559	anglais.	3,693,650 tonneaux.
3,406	américains	1,445,016 —
3,567	norvégiens	1,405,934 —
1,698	allemands.	706,475 —
2,401	italiens.	655,640 —
2,131	russe	455,907 —
1,799	suédois.	373,397 —
1,457	grecs	299,473 —
1,627	français	298,787 —
1,359	espagnols.	253,426 —
861	hollandais	230,250 —
877	danois	145,862 —
330	autrichiens	120,739 —
512	turcs	80,357 —
146	chiliens	74,580 —
320	portugais.	68,266 —
268	brésiliens.	56,222 —
104	argentins.	29,378 —
104	japonais, etc.	27,721 —

Pour les navires à vapeur d'une jauge brute supérieure à 100 tonneaux, on a :

NOMBRE de vapeurs.	NATIONALITÉS.	JAUGEANT en tonnes brutes.	JAUGEANT en tonnes nettes.
5,302	anglais.	8,043,872	5,106,581
689	allemands	930,754	656,182
471	français	805,983	484,990
419	américains	533,333	375,950
350	espagnols	423,627	273,819
300	italiens	294,705	185,796
371	norvégiens	245,052	176,419
164	hollandais	220,014	149,355
230	russes	177,752	116,742
403	suédois	172,013	126,642
197	danois	154,497	103,578
111	autrichiens.	149,447	96,503
147	japonais	123,279	76,412
55	belges.	98,056	71,658
129	brésiliens	75,970	48,901
68	grecs	70,435	44,424
41	portugais, etc.	49,364	29,564

En tout 9,638 vapeurs d'une jauge brute collective de 12,825,709 tonnes et de 8,286,747 tonnes nettes.

4. — *Le dernier recensement de Saint-Petersbourg.*

Dans une des séances du conseil municipal de Saint-Petersbourg, M. le Maire de la ville a donné communication des résultats suivants du recensement de la population opéré le 15 décembre, comparativement à ceux du recensement d'il y a neuf ans :

En 1881, le nombre total des habitants de Saint-Petersbourg, les faubourgs non compris, montait à 861,303 ; en 1890, il s'élève à 956,226, ce qui donne un accroissement de 94,923 habitants, soit 11 p. 100 dans l'espace de neuf ans. Dans les quartiers de la rive gauche de la Néva, l'accroissement est approximativement de 2,000 à 3,000 habitants, à l'exception des 1^{er} et 2^e arrondissements du quartier de l'Amirauté, ainsi que des 1^{er} et 2^e arrondissements du quartier de Kazan, où l'on constate une légère diminution. En 1881, le 1^{er} arrondissement du quartier de l'Amirauté comptait 19,967 habitants ; en 1890 il n'en a que 18,552. Pour le 2^e arrondissement du même quartier les chiffres comparatifs sont de 22,375 habitants en 1881 et de 20,945 en 1890. Dans le 1^{er} arrondissement du quartier de Kazan, le chiffre de la population est descendu de 21,215 à 19,528 et dans le 3^e arrondissement du même quartier de 15,831 à 15,763. Dans tous les autres arrondissements de la rive gauche il y a eu accroissement de la population. En 1881, le total des habitants de ces quartiers était de 668,519, en 1890 il monte à 731,149, ce qui donne un surcroît de 9 1/3 p. 100 en neuf ans.

Dans les quartiers de la rive droite, l'accroissement a été plus considérable. En

1881 ces quartiers comptaient 192,784 habitants. En 1890 ils en ont 225,071, soit un accroissement de 32,293 (16 $\frac{3}{4}$ p. 100).

Le conseil, après avoir pris connaissance de cette communication de M. le maire, a voté des remerciements à M. le professeur Jahnson et à tous ses aides dans l'œuvre compliquée du recensement, qui a été couronnée d'un plein succès.

5. — *La Population des États-Unis.*

La population des États-Unis en 1890 s'élève à 64,500,000 habitants. Il y a un siècle, en 1790, elle n'était que de 4 millions, exactement 3,929,214. Voici, d'après les renseignements successifs, les diverses étapes parcourues par périodes décennales :

1800.	5,008,433
1810.	7,239,881
1820.	9,633,822
1830.	12,886,020
1840.	17,069,453
1850.	23,191,876
1860.	31,443,321
1870.	38,558,371
1880.	50,155,783

Le taux de l'accroissement de cette population est extrêmement rapide. Les journaux américains constatent qu'il faut multiplier par 16 et au delà le chiffre de 1790 pour obtenir celui de 1890 ; depuis dix ans, l'augmentation a été de plus de 28.6 p. 100. Ils en concluent que, si le taux se maintient, la population des États-Unis en 1900 comptera 83 millions d'âmes, et que le chiffre de 100 millions sera atteint dès 1906. Mais précisément, il est à craindre que ce taux ne se maintiendra pas. L'augmentation présente est due à deux causes : à la natalité et à l'immigration. On ne sait pas encore, d'après les documents publiés, quelle part revient à l'une et à l'autre ; mais on sait que celle de l'immigration a été considérable. Or, tout fait présager que l'immigration est appelée à diminuer : par l'effet des lois et des règlements restrictifs édictés par les États-Unis ; par la diminution progressive des avantages exceptionnels que jusqu'ici ils pouvaient offrir aux immigrants. On ne pourra d'ailleurs rien dire de positif à ce sujet avant d'avoir connaissance des chiffres distincts et détaillés recueillis par les recenseurs.

Nous publierons incessamment un article de M. le Dr Vacher sur la même question.

6. — *Les Caisses d'épargne postales en Angleterre.*

Les caisses d'épargne postales, qui ne comptent pas encore trente ans d'existence en Angleterre, prennent un développement de plus en plus considérable ; les dépôts, qui étaient de 63 millions de livres (1,575 millions de francs) à la fin de 1889, attein-

dront probablement 70 millions de livres, soit 1,750 millions environ, à la fin de l'année présente, et l'importance de ces dépôts, leur accroissement continu, ne sont pas sans attirer l'attention des autres banques anglaises.

Le nombre de bureaux ouverts à ce service augmente naturellement chaque année. Alors qu'il était seulement de 2,535 à la fin de 1862, de 4,607 en 1873, de 5,831 en 1878, il atteint en 1889 le chiffre de 9,500, avec un nombre de comptes ouverts de 4,507,809.

Les facilités, plus grandes qu'en France, offertes aux déposants expliquent facilement cette progression. Toute personne qui désire un compte fait la déclaration qu'elle n'a pas de dépôts dans une caisse d'épargne, et obtient un livret. Le minimum des dépôts annuels est de 1 shilling, le maximum de 30 livres, et le tout de 150 livres (3,750 fr.). Mais on peut en outre laisser ce livret tel quel, et les intérêts y sont ajoutés jusqu'à ce que le tout arrive au maximum de 200 livres (5,000 fr.). On peut également, par les soins de la caisse d'épargne, placer en consolidés toute somme de 1 shilling à 100 livres par année, le maximum inscrit à un seul nom ne pouvant dépasser 300 livres (7,500 fr.). Enfin, toute personne ayant plus de seize ans peut désigner la ou les personnes qui, après sa mort, toucheront sans frais toute somme n'excédant pas 100 livres (2,500 fr.) et figurant au crédit du donateur.

Dans ces conditions, une seule personne peut ainsi, par les soins de la caisse d'épargne postale, posséder 12,500 fr., tant en livret qu'en titres de rente. Comme un compte séparé peut être ouvert à mari et femme, comme on peut également y inscrire d'autres membres d'une famille, on voit que ces dépôts peuvent convenir à des personnes ayant déjà une sérieuse situation de fortune.

Il est vrai que d'autre part des facilités non moins grandes existent pour ceux dont les économies se chiffrent par les sommes les plus minimes ; à chaque bureau où se trouve une caisse d'épargne, on peut sans frais obtenir des formules où l'on peut successivement apposer douze timbres de un penny, et se faire ensuite créditer de 1 shilling. Les retraits, dans tous les bureaux, se font sans frais et dans de très courts délais.

Les statistiques montrent avec évidence que les ouvriers, les domestiques, etc., profitent de ces avantages, mais proportionnellement l'accroissement est plus sensible pour ce qu'on pourrait appeler les classes moyennes. D'après un mémoire lu par M. Leone Levi à la *Manchester statistical Society* en 1881, les classes moyennes présentaient dans l'ensemble la proportion suivante :

En 1875, sur 1,777,103 déposants,	765,576, soit 43.11 p. 100
En 1879, — 1,988,477 —	892,031, — 44.83 —
En 1883, — 2,858,996 —	1,339,213, — 46.50 —

et on peut admettre que cette progression ne s'est pas modifiée.

Une proposition, qui sera reprise sans doute et a toute chance d'être alors adoptée, va même tendre encore à augmenter cette proportion. Le maximum des dépôts serait porté à 200 livres (5,000 fr.), non compris les intérêts, augmentant ainsi de 1,250 fr. le montant qu'il est possible de tenir en un seul nom dans une caisse d'épargne postale.

7. — *Les Chaudières à vapeur en Italie.*

Il vient de paraître en Italie une statistique spéciale donnant, par commune, le nombre et la force de chevaux des machines à vapeur employées dans l'industrie, d'après un recensement effectué pendant les périodes 1887 à 1889 sous la direction de M. Oreste Lattis, inspecteur de l'industrie à Rome. Nous empruntons à ce document le résumé ci-après :

PROVINCES.	NOMBRE DES COMMUNES		NOMBRE des CHAUDIÈRES	FORCE en CHEVAUX (1).	FORCE MOYENNE par chaudière
	par province.	possédant des chaudieres.			
Piémont	1,486	202	841	17,033	20.52
Ligurie	302	55	601	16,290	27.20
Lombardie	1,894	496	2,540	42,489	16.76
Vénétie	792	345	1,571	20,644	13.21
Émilie	322	161	1,114	13,319	11.96
Ombrie	152	51	194	1,275	6.61
Marche	248	44	229	2,166	9.58
Toscane	277	137	847	10,718	12.68
Latium	227	59	337	4,948	14.68
Abruzzes et Molise .	454	42	93	752	8.09
Campanie	613	55	394	9,126	23.40
Pouille	236	129	364	5,507	15.25
Basilicate	124	6	11	95	8.68
Calabre	409	35	136	1,108	7.41
Sicile	357	99	545	7,130	13.11
Sardaigne	364	24	166	4,110	21.76
Totaux	8,257	1,940	9,983	156,710 (2)	15.75

L'Italie posséderait donc 9,983 chaudières de la force de 156,710 chevaux. Pour se rendre compte de l'importance relative de ces chiffres, il peut être bon de rappeler que le nombre des chaudières motrices employées par l'industrie française, en 1888, est de 61,456. Ces chaudières correspondent à 55,435 machines à vapeur de la force totale de 774,711 chevaux.

Il y a donc en France 6 fois plus de chaudières qu'en Italie, et leur force en chevaux est 5 fois plus considérable que dans ce pays.

8. — *La Culture du blé en Italie.*

Le ministère italien de l'agriculture a organisé un système de publications qui peut servir de modèle.

(1) La force en chevaux a été calculée à raison d'un cheval-vapeur par 1^m,20 de surface de chauffe.

(2) Sur 9,946 machines.

Il édite périodiquement des rapports météorologiques agricoles, des statistiques de tout genre, sans compter de nombreux travaux très développés sur la culture des grains, des plantes, des arbres, sur l'élevage des bestiaux, et de véritables ouvrages scientifiques sur les maladies de la vigne ou des vers à soie, sur les épidémies et les épizooties, sur l'ornithologie, la pisciculture et une foule d'autres monographies excellentes qu'il serait trop long d'énumérer. Cette collection forme une véritable encyclopédie. Le dernier volume paru, un in-quarto de 339 pages, est intitulé : *Résultat des cultures expérimentales du froment exécutées de 1885 à 1888*. Il contient une série de comptes d'exploitations agricoles établies dans les diverses régions de la Péninsule et indiquant avec le plus grand soin le prix de revient. L'importante question de la production du blé y est traitée sous toutes ses faces.

D'après les renseignements les plus précis, cette culture occupe en Italie une superficie de 4 millions et demi d'hectares, d'un produit moyen assez médiocre et qui ne tend pas à s'accroître, au contraire; en 1870-1875, il était de 18 hectol. 75 à l'hectare; il est tombé à 10 hectol. 51 de 1879 à 1883.

Ce rendement peu satisfaisant s'explique par la nature du sol, par l'insuffisance des engrais et des labours, par le mauvais choix des semences et l'incurie des paysans. Pour remédier à ce fâcheux état de choses, le Gouvernement établit dans toutes les provinces des concours agricoles avec prix en 1884, et des champs d'expériences en 1888. Le volume publié aujourd'hui est destiné à enregistrer les résultats pratiques de ces deux mesures.

Le rendement moyen du blé en Italie est de 10 hectol. 50 à l'hectare, comme nous l'avons dit, tandis qu'il atteint 27 hectolitres en Bavière, 28 en Angleterre et 35 dans la Hesse. Or cette culture, d'après les spécialistes, ne devient rémunératrice qu'à 16 hectolitres. Le Piémont, qui occupe pourtant le premier rang en Italie, ne donne que 12 hectolitres en moyenne.

Voici la production maxima et la production moyenne par régions en hectolitres :

	MAXIMA.	MOYENNE.
Émilie	41.36	11.75
Piémont	40.70	12.41
Lombardie	36.50	12.00
Méridionale. Adriatique	35.50	9.66
Vénétie.	34.74	12.14
Méridionale. Méditerranée	33.55	9.83
Toscane.	28.40	10.15
Sicile.	21.96	10.76
Sardaigne	17.00	10.73
Ligurie	17.00	8.50
Marche et Ombrie	16.77	0.54

C'est en Piémont, en Lombardie, en Émilie et dans l'ancien royaume de Naples que la différence entre le maximum et la moyenne est la plus forte. Cette moyenne est sensiblement la même dans toutes les régions, oscillant de 10 à 12 hectolitres à l'hectare.

Voici la superficieensemencée, la production totale en hectolitres et le bénéfice maximum produit à l'hectare par la culture du grain :

	HECTARES.	HECTOLITRES.	BÉNÉFICE par hectolitre.
	—	—	Fr. c.
Méridionale. Méditerranée. .	734,011	7,217,914	329.15
Méridionale. Adriatique. . .	697,953	6,739,051	316.68
Sicile	607,986	6,554,699	147.62
Émilie	456,310	5,362,591	399.42
Marche et Ombrie	442,900	4,223,536	162.60
Toscane	359,185	3,645,150	316.68
Vénétie	291,202	3,535,467	365.66
Lombardie	290,823	3,516,514	219.82
Piémont	235,260	2,918,551	312.00
Sardaigne.	150,640	1,162,717	98.21
Latium.	137,940	1,462,480	»
Ligurie.	25,281	214,945	86.00
Totaux et moyenne. . . .	4,229,491	46,553,615	250.00

La différence comme bénéfice entre l'Émilie (399 fr. 42 c.) et la Ligurie (86 fr.) est énorme (78 p. 100), mais les chiffres maxima sont donnés par des champs d'expériences ou par de petites propriétés à culture intensive, particulièrement soignées, où le fumier est employé jusqu'à saturation. On ne peut donc pas prendre ces revenus comme base d'un calcul sérieux.

On remarquera qu'à une exception près (intersion entre le Latium et la Sardaigne), les régions suivent une progression descendante parallèle dans les colonnes des emblavures et dans celles des rendements, ce qui indique une moyenne sensiblement égale sous toutes les latitudes.

Si l'Italie parvenait à atteindre la moyenne rémunératrice de 16 hectolitres à l'hectare, elle produirait 70,871,856 hectol., soit une augmentation de 24,318,241 sur la récolte actuelle, c'est-à-dire d'un tiers; ce qui lui épargnerait une exportation d'argent considérable, consacrée tous les ans à l'achat de blé étranger. Voici, en effet, les chiffres de l'importation des céréales pendant ces trois dernières années :

Importation du blé en Italie.

ANNÉES.	QUINTAUX métriques.	VALEUR.
	—	Fr.
1887.	10,158,600	203,172,000
1888.	6,697,890	147,353,580
1889.	8,727,430	174,548,600
Totaux. . .	25,583,920	525,074,180

Ajoutons que cette importation a crû sensiblement au cours des quatre premiers mois de 1890, et a atteint 71 millions de francs contre 52 millions pour la période correspondante de 1889.

(Rapport consulaire.)

9. — *La Récolte de vin en Italie en 1890.*

Voici, d'après les comptes rendus officiels, les chiffres en hectolitres de la récolte des vins en Italie pour 1890, par grandes régions :

RÉGIONS AGRICOLES.	RÉCOLTE de 1890.
	Hectolitres.
Piémont	3,151,500
Lombardie	1,101,500
Vénétie	330,100
Ligurie	404,200
Émilie	1,877,400
Marches. Ombrie	1,315,400
Toscane	2,152,900
Latium	958,900
Méridionale. { Adriatique. .	3,871,500
{ Méditerranée.	3,953,600
Sicile	7,569,400
Sardaigne	1,150,800
Total	<u>27,847,200</u>

La récolte de 1890 a été inférieure à la moyenne des années 1879-1883, laquelle est de 36,760,000, de 8,912,800, c'est-à-dire de plus du quart.

La mauvaise récolte a été causée par les progrès du *peronospora*, par les pluies survenues au moment de la floraison, par la sécheresse (dans les Marches), par la grêle (Toscane). Le *phylloxera* n'est officiellement déclaré qu'en Sicile et en Sardaigne ; mais il existe certainement aussi dans l'Italie continentale.

(*Bulletin de l'Agriculture.*)

10. — *La Récolte des châtaignes en Italie en 1890.*

La récolte des châtaignes a en Italie une importance considérable, car ce fruit sert de nourriture à peu près unique à un grand nombre de paysans dans les diverses régions de la Péninsule. La châtaigne constitue d'ailleurs un aliment très salubre, fort supérieur aux bouillies de maïs en usage dans bien des provinces, notamment à la polenta, qui contribue dans une si large mesure à la propagation de la pellagre.

Voici le tableau résumé de cette récolte par grandes régions agricoles :

RÉGIONS AGRICOLES.	RÉCOLTE de 1890.
	Tonnes.
Piémont	36,860
Lombardie	13,260
Vénétie	5,870
Ligurie	68,700
<i>A reporter.</i>	<u>124,690</u>

RÉGIONS AGRICOLES.		RÉCOLTE de 1890.
		Tonnes.
<i>Report.</i> . . .		124,690
Émilie		23,180
Marches. Ombrie		4,010
Toscane		59,210
Latium		5,730
Mérionale. {	Adriatique . .	2,590
	Méditerranée .	47,160
Sicile		4,930
Sardaigne		1,830
Total		273,330

On voit que les régions les plus riches en châtaigniers sont la Ligurie, la Toscane, le Piémont et l'ancien royaume de Naples. Par contre, la Sicile produit fort peu de châtaignes, la Sardaigne encore moins, à la différence de la Corse sa voisine. La récolte de 1890, à cause de la sécheresse de l'été dernier, a présenté une diminution de plus de 116 millions de kilogrammes de la moyenne des années précédentes, soit un déficit de 30 p. 100, dont on se ressentira cet hiver. Au contraire, dans le midi de la France, cette récolte a été exceptionnellement bonne en 1890.

(*Bulletin de l'Agriculture.*)

11. — *L'Industrie viticole en Russie.*

D'après les renseignements réunis par le ministre des domaines impériaux, les plantations de vignes occuperaient en Russie, en chiffres ronds, 170,000 déciatines, soit 185,300 hectares (1 déc. = 10,925 mètres carrés et 1 hectare = 0 déc. 9153); la production du vin s'élèverait à 20 millions de vedros annuellement, soit à 2,458,000 hectolitres (1 vedro = 12^{lit}, 298; 1 hectolitre = 8 vedros 130).

Les chiffres se répartissent comme suit :

Le Caucase comprend plus de 100,000 déciatines et sa production s'élève à 10,900,000 vedros (1,340,000 hectolitres environ).

Dans les gouvernements de Bessarabie, la Chersonèse et la Podolie, les vignes occuperaient 60,000 déciatines et la production serait de 6 millions de vedros (737,000 hectolitres environ).

En Crimée, 4,800 déciatines produiraient 1 million de vedros (123,000 hectolitres environ).

Dans les districts de Berdiansk, Mélitopol (Tauride), dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw, la province des Cosaques du Don, le gouvernement d'Astrakhan, l'Oural et le Turkestan, les vignes comprennent 2,800 déciatines et la production est de 500,000 vedros (61,000 hectolitres).

La moyenne de la production dans les vingt dernières années a été de 150 vedros de vin par déciatine, soit environ 26 hectolitres par hectare.

Les terres qui pourraient être avantageusement plantées en vignes comprennent en tout 5 millions de déciatines ou 5,462,500 hectares.

(*Bulletin de l'Agriculture.*)

12. — *La Fabrication des rubans à Saint-Étienne, pendant l'année 1889.*

L'année 1889 a été pour Saint-Étienne une année de grande production pour la fabrication des rubans : on peut en juger par les chiffres suivants fournis par la chambre de commerce de cette ville.

Production de la fabrique de Saint-Étienne, en 1889 (valeur en francs).

	PRODUCTION totale.	EXPORTATION.	COMMERCE intérieur.
Rubans en pure soie	70,000,000	50,000,000	20,000,000
Rubans de soie mélangée . .	24,000,000	18,500,000	5,500,000
	<u>94,000,000</u>	<u>68,500,000</u>	<u>25,500,000</u>

Ainsi, nous aurions exporté pour 68 millions de francs sur une production de 94 millions, c'est-à-dire plus des deux tiers de notre production totale. D'après les tableaux de douanes, cette exportation ne serait que de 35 millions, mais les relevés de douanes sont loin de représenter l'exportation réelle des rubans, une quantité considérable de rubans sortant à l'état de garniture des costumes comme articles de mode et de fantaisie.

Il est à craindre que la production de 1889 n'ait été excessive, car si dans les commencements de l'année la mode a largement favorisé l'emploi des rubans pour l'ornementation des costumes, elle a, vers la fin de l'année, abandonné le ruban pour revenir aux fleurs dans la garniture des chapeaux et l'ornement des coiffures.

13. — *Le Commerce extérieur de la Grèce.*

Un traité vient d'être conclu tout récemment entre la France et la Grèce dans le but de favoriser les relations commerciales des deux pays. En attendant que ce traité, qui vient d'être ratifié par le Parlement, porte ses fruits, nous croyons devoir donner ci-dessous, d'après les documents officiels, les résultats du commerce extérieur de la Grèce, comparés en 1887, 1888, 1889, avec l'indication de la part que prennent dans ce commerce les diverses nations.

Commerce général (millions de francs).

ANNÉES.	Importations.	Exportations.	TOTAL.
1887	144,7	109,4	254,1
1888	124,4	103,1	227,5
1889	162,1	116,0	278,1

Commerce spécial (millions de francs).

ANNÉES.	Importations.	Exportations.	TOTAL.
1887	131,7	102,7	234,4
1888	109,1	95,7	204,8
1889	132,6	107,8	240,4

Les pays avec lesquels les échanges ont eu le plus d'importance sont l'Angleterre, la Russie, la Turquie, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Italie et l'Allemagne.

Le tableau suivant fait connaître les principaux courants d'importations (en milliers de francs) :

PAYS de provenance.	COMMERCE GÉNÉRAL.		COMMERCE SPÉCIAL.	
	1889.	1888.	1889.	1888.
Angleterre	36,666	44,028	29,310	28,909
Russie.	34,509	29,662	25,985	25,320
Turquie	30,653	14,241	25,014	12,856
Autriche-Hongrie . . .	21,591	16,891	18,636	15,724
France	13,237	11,921	11,637	10,932
Italie	6,095	4,792	5,016	4,139
Allemagne	5,539	4,188	4,715	4,064
États-Unis	3,651	2,842	3,200	1,890
Belgique	3,502	2,277	2,724	2,048
Pays-Bas.	2,914	79	2,907	79
Égypte	1,320	481	1,298	475
Roumanie	1,188	1,283	950	1,271

Voici un tableau analogue pour les exportations (en milliers de francs) :

PAYS de destination.	COMMERCE GÉNÉRAL.		COMMERCE SPÉCIAL.	
	1889.	1888.	1889.	1888.
Angleterre.	32,869	40,797	32,757	40,613
France	32,612	18,033	32,506	17,906
Turquie	16,872	11,017	9,908	4,062
Autriche-Hongrie . . .	8,961	7,735	8,728	7,668
Belgique.	7,251	10,165	7,251	10,165
Italie	3,416	941	3,379	908
Pays-Bas.	3,173	2,384	3,040	2,384
États-Unis	3,032	4,711	3,032	4,711
Allemagne	2,518	3,468	2,505	3,466
Égypte.	2,319	2,042	2,231	1,955
Russie.	2,048	1,368	1,873	1,341

On voit par là que la France, qui est au cinquième rang pour ses importations en Grèce, atteint le deuxième rang en ce qui concerne l'exportation des produits de ce pays. Peu s'en faut qu'en 1889 nous n'ayons atteint le premier.

14. — *L'Hiver de 1890-1891.*

L'hiver qui vient de s'écouler a été si exceptionnel, tant par sa précocité que par sa rigueur, qu'on nous saura gré de résumer ici quelques observations recueillies par le savant M. Daubrée et dont il a rendu compte devant le bureau central météorologique.

A la fin de novembre 1890, la température a baissé subitement et dans des proportions extraordinaires. La température moyenne qui, le 24 de ce mois, était de $+ 10^{\circ}$, est descendue en quatre jours à $- 10^{\circ}$, et le minimum de $- 15^{\circ}$ a été atteint le 28 de ce mois. — Le thermomètre est resté ensuite au-dessous de zéro, presque sans interruption, jusqu'au 15 février 1891, de sorte que la gelée a duré à peu près sans discontinuité pendant une période de quatre-vingt jours.

Quoique ce minimum de $- 15^{\circ}$ n'ait plus reparu, une si longue durée a fait pénétrer le froid dans le sol jusqu'à une grande profondeur, surtout à cause de l'absence de la neige. Dans le voisinage de la capitale, la gelée est entrée dans le sol jusqu'à un mètre de profondeur.

Il faut remonter à plus d'un siècle pour trouver des froids aussi précoces : le 28 novembre 1788, le minimum atteint a été de $- 14^{\circ}$.

Comme état général, on a seulement constaté à Paris, depuis 1757, cinq hivers plus rigoureux que celui que nous venons de traverser. Ce sont les hivers de 1783-1784, 1788-1789, 1794-1795, 1829-1830 et 1879-1880, dont le plus froid a été celui de 1829-1830. L'hiver de 1879-1880, où la Seine a été prise pendant vingt-quatre jours, du 9 décembre au 2 janvier, a été notablement plus rigoureux que le dernier, dans la région du Nord et principalement à Paris. Le minimum atteint a été, en effet, de $- 25^{\circ},6$. L'inverse a eu lieu pour le midi de la France qui jamais jusqu'alors n'avait été si cruellement atteint.

La comparaison entre les deux hivers fait ressortir l'influence de la neige sur la végétation. Pendant l'hiver de 1879-1880, les végétaux furent frappés dans leurs parties aériennes, et l'on a vu des arbres séculaires éclater par le froid. En 1890-1891, les arbres ont moins souffert, mais la congélation du sol, que la neige ne protégeait pas, a été fatale à un grand nombre de plantes dont la vie s'entretient par des racines peu profondes. La plupart des blés de saison, par exemple, n'ont pu résister à ce froid continu et l'année comptera parmi les plus cruelles pour l'agriculture.

T. L.



OUVRAGES PRÉSENTÉS (MAI 1891)

OUVRAGES SIGNÉS : *L'Enseignement supérieur et l'enseignement technique en France*, par M. Paul Melon. Amand Colin, Paris, 1891.

La Chute de la Société des dépôts et comptes courants, par M. A. Raffalovich. Guillaumin, 1891.

Du Régime des établissements d'utilité publique, par M. des Cilleuls. Paris, 1890.

La Statistique au Conseil d'État, par M. Th. Ducrocq. Paris, 1891.

DOCUMENTS OFFICIELS. — *Statistique générale de l'Autriche* (Instruction publique. — Hygiène).

Statistique générale de la Norvège (suite). [Aliénés, 1889. — Assistance publique, 1888. — Les chemins de fer, 1890. — Les mines et usines, 1886-1888. — Recrutement, 1890. — Navigation, 1889. — Mouvement de la population, 1886-1890.]

Annuaire statistique de la Suède, publié en 1891. — Les caisses d'épargne (1888). *Résultats généraux de la récolte de 1890, en Russie*.

Commerce extérieur de la Russie sur la frontière d'Europe.

La Mortalité de 18 villes de la République Argentine (1884-1890).

Annuaire statistique du Japon, 5^e année (1888-1889).

Album graphique de l'Agriculture des États-Unis.

REVUES ET JOURNAUX. *France*. — Revue maritime et coloniale. — Bulletin des Actuaire. — Réforme sociale. — L'Avenir économique. — Bulletin des agriculteurs. — Le Rentier. — Le Travail national. — Bulletin de l'Association philotechnique. — Le Brésil.

Angleterre. — Journal de la Société royale de statistique de Londres.

Autriche. — Statistische Monatsschrift. — Ökonom.

Belgique. — Moniteur des intérêts matériels.

Italie. — Annales de statistique. — L'Economista (de Florence). — Revue des douanes. — Bulletin des publications italiennes.

Espagne. — Population et territoire (Séville).

Portugal. — Gazette du Portugal.

République Argentine. — Bulletin de Buénos-Ayres.

NOTA. — La Bibliothèque de la Société de statistique de Paris est ouverte tous les jours non fériés, de midi à quatre heures (Ministère du Commerce), 80, rue de Varennes.
